



Aquarelle V. STROMBONI

Plaquette réalisée à la demande de **Monsieur Bruno Jaubert**,
Maire de Nans les Pins
et des membres de la Commission des Relations Publiques
Mesdames Sylvie Dumont, Gisèle Lieutier et Mireille Vincent
et Monsieur Auguste Bence
par **MM. Dominique Stromboni, Alain Bontemps et Pierre Griaux**
avec le concours, pour la documentation,
de Madame Renée Pandelon
Mai 1993

Photocomposition : Compocéans
Imprimerie Fondation Don-Bosco
Imprimé en mai 1995

NANS-LES-PINS



Photo A. BONTEMPS

Station Touristique de Provence



"Nans vu de Saint-Cassien"

Note Pour l'essentiel, les indications fournies :

- sur la période du Moyen-Age et spécialement sur le château de Nans ont été tirées des publications faites par **Madame Gabrielle Demians d'Archimbaud** du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne de l'Université de Provence à la suite des recherches effectuées à Rougiers et à Nans les Pins.
- sur l'oppidum de Sainte-Croix ont été aimablement communiquées par **Monsieur Charles Henry Lagrand**, chargé de recherches au C.N.R.S.

CANTICO

EN L'OUNOUR DE SAINT LAURENT

Patroun de Nans

Gént de Nans, veici lou jour,
De canta, touti plen de fe, d'amour
A tu glori que noun-sai,
Sant Laurent, o, longo, mai !

Sus lou plan, enjusqu'ei crestò,
Dins Uvèumo e dins Cauroum.
Tout lou terraire es en festo
En l'ounour de soun patroun.

Gént de Nans...

Dins lei tournent dóu martire,
Sus lei flamo griha vieu,
Emé paciènci e sourrire,
Tu laüsaves lou bouen Diéu.

Gént de Nans...

E dóu fué de la grand guerro
Que s'entourno a sàuvemen,
Ajuda per tei preguiéro,
Ti remercio umblamen.

Gént de Nans...

Mai au noum de la jouvènço,
Fiéu valént de noueste endré,
Que toumbèron per Prouvènço
Per la Franco e per lou dré ;

Gént de Nans...

Au noum dei paire e dei maire
Qu'esperon plus seis enfant,
E soulet plouron, pecaire !
Sant Laurent, prègo per Nans !

Gént de Nans...

Que raço raceje encaro !
Fai ploure en chasco sesoun ;
De la secaresso aparo
E leis amo e la meissoun !

Gént de Nans...

Sian pecadou, mai cresèire :
Escouto aquèu cantadis,
E pousquen un jour ti vèire
Eilamount au paradis !

Gént de Nans, veici lou jour
De canta, touti plen de fe, d'amour :
A tu glòri que noun-sai,
Sant Laurènt, o, longo-mai !

Nans, (Avoust 1919)

MAURICE BOURGOGNE

Une motivation

L'histoire de Nans les Pins sort-elle de l'ordinaire ?

A vous d'en juger.

Je crois, profondément, qu'une Collectivité a besoin de connaître son passé. Pour fournir à ceux qui suivront les moyens de connaître les travaux et la vie de ceux qui nous ont précédé. Pour rendre hommage à leur ténacité, à leur courage, à l'infinie patience avec laquelle ils ont surmonté les périodes de famine, d'épidémies, de guerres et d'occupation.

Qui écrira cette histoire si nous ne le faisons pas ?

C'est pourquoi je remercie les quelques rares personnes qui ont accepté de rassembler des documents, de recueillir des témoignages et de collationner le tout dans une première plaquette. Je les remercie aussi pour la qualité du travail effectué. Leurs noms sont portés à la fin de cet ouvrage.

Je souhaite que ce premier document suscite des réactions qui permettront de compléter l'étude entreprise.

Bruno Jaubert

NANS, village de Provence ...

On trouve naturellement sur son territoire trace des différentes strates qui constituent le fond même du terroir de Provence.

Ces traces, on les repère aussi loin qu'on puisse remonter en l'état actuel des prospections effectuées : vraisemblablement, selon certains indices et en raison de l'existence à proximité (sur le massif de la Sainte-Baume en particulier) de sites parfaitement datés, dès le Paléolithique moyen (70.000 ans environ).

En tout cas, des vestiges ont été retrouvés sur le territoire de Nans qui remontent :

* **au Chalcolithique** (ou Age du Cuivre, vers 1.800 avant J.C.), comme le Dolmen du Logis de Nans, contemporain des grottes sépulcrales et des peintures schématiques pariétales de la région.

C'est l'époque où des populations originaires de la péninsule ibérique introduisent en Provence la civilisation du vase "campaniforme" (ainsi appelé à cause de sa forme en cloche renversée) et de nouvelles méthodes de culture qui favorisent l'essor démographique. Les abris sous roche sont abandonnés au profit des villages de plein air (voir encart "*Le Dolmen du Logis de Nans*" page 3).

* **au Premier Age du Fer** (ou Epoque de Hallstatt, vers 450 ans avant J.C.), comme les "tumuli" (amas de pierres artificiels utilisés en tertres funéraires) des Béguines et du Gros Clapier (ce dernier a été détruit au cours de travaux de voirie).

On doit ce rite sépulcral à des groupes humains, originaires des Alpes, qui s'installent dans la région, s'intègrent aux populations locales, les Ligures, et établissent avec le monde méditerranéen des échanges commerciaux. C'est à cette époque que les Grecs de Phocée fondent le comptoir de Marseille (voir encart "*Le Tumulus des Beguines*" page 4).

* **au Deuxième Age du Fer** (ou époque de la Tène, vers 50 ans avant J.C.), comme les "oppida" (places fortes aménagées sur des éperons rocheux) de Sainte-Croix et de Peyvalier.

A cette époque, où les luttes armées entre groupes rivaux sont fréquentes, les Celtes ou Gaulois se mélangent aux autochtones et forment le peuple celto-ligure. La Provence s'hellenise (voir encart "*L'oppidum de Sainte-Croix*" page 5).

Cette étude, aussi sommaire et incomplète soit-elle, révèle combien riche et dense apparaît l'histoire de notre communauté.

Faut-il s'en étonner ? ... Non point ! Car il n'y a rien de surprenant à ce que l'examen des vicissitudes d'un groupe humain face à son destin tout au long des siècles présente, en quelque lieu que ce soit, matière à retenir l'attention et à séduire.

S'agissant de Nans de surcroît deux facteurs interviennent qui sont de nature à accroître l'intérêt de la démarche. C'est d'abord la relative facilité avec laquelle celle-ci peut être conduite grâce à un certain nombre de repères de grande qualité : un texte précis et descriptif établi avec une rigueur toute notariale à une époque où les sources écrites sont extrêmement rares (charte de 781), une intervention actée d'un roi de France dans un différend opposant la communauté à ceux qui prétendent la gouverner et qui conclut à la souveraineté de cette dernière (lettres patentes de Charles IX), la trace retrouvée du passage dans la localité de nombreux grands de ce monde venus de France ou d'ailleurs (pèlerinages célèbres à la Sainte-Baume)... C'est aussi la parfaite maîtrise dont ont fait preuve avec beaucoup d'intelligence, de courage et de lucidité ceux qui ont décidé, au nom et avec l'appui de tous dans un système vraiment démocratique, du sort de la communauté tout entière : il fallait oser faire ce qui a été accompli en 1569 au moment de l'acquisition du fief et il convenait ensuite de préserver cet acquis essentiel malgré les multiples difficultés rencontrées.



Dessin M. Bourgogne

NANS LES PINS, STATION TOURISTIQUE (suite)

Agricole en 1906) et pour mieux le relier à la ville (instauration de services réguliers par autocars depuis Aubagne et Auriol, faute d'avoir pu obtenir le prolongement de la ligne de chemin de fer à partir d'Auriol ou de Saint-Maximin et pour tenir compte de la non-réalisation de la ligne de tramway de Marseille à la Sainte-Baume par Saint-Zacharie et le long de la vallée de l'Huveaune). Dès les premières années du XX^{ème} siècle, un Syndicat d'Initiative(1) avait été mis en place. Mais ce n'était pas suffisant !

Après la Grande Guerre, l'intention est clairement et crânement affichée. Nans (qui demande et obtient en 1920 de s'appeler désormais du nom plus aguichant de Nans-les-Pins) n'a de cesse d'être classé "station touristique" alors même que, parmi les localités de vacances de la côte déjà en vogue, seules quelques unes d'entre elles ont ce privilège. Il lui faut pour cela consentir de sérieuses dépenses : installation d'un système de distribution d'eau potable (en 1925), création d'un service d'enlèvement des ordures ménagères (en 1932) et enfin, parce que c'est la condition exigée par le ministère de tutelle, engagement de mise en place d'un réseau d'égoûts (il sera inauguré en 1934). Mais le but recherché sera atteint : le décret du 29 Mars 1932 du Ministère des Travaux Public et de la Marine Marchande reconnaît à Nans-les-Pins la qualité de "station touristique".

A ce moment-là, il y a dans la localité 2 hôtels (de Châteauneuf et de Lorge) et 8 locations (villas et appartements) de première catégorie, 3 hôtels (de Nans et de la Sainte-Baume, de Provence et Chalet des Pins) et 22 locations de deuxième catégorie. Dès le mois d'avril de cette même année 1932 est mise en place une chambre d'industrie touristique.

Le mouvement était dès lors lancé.

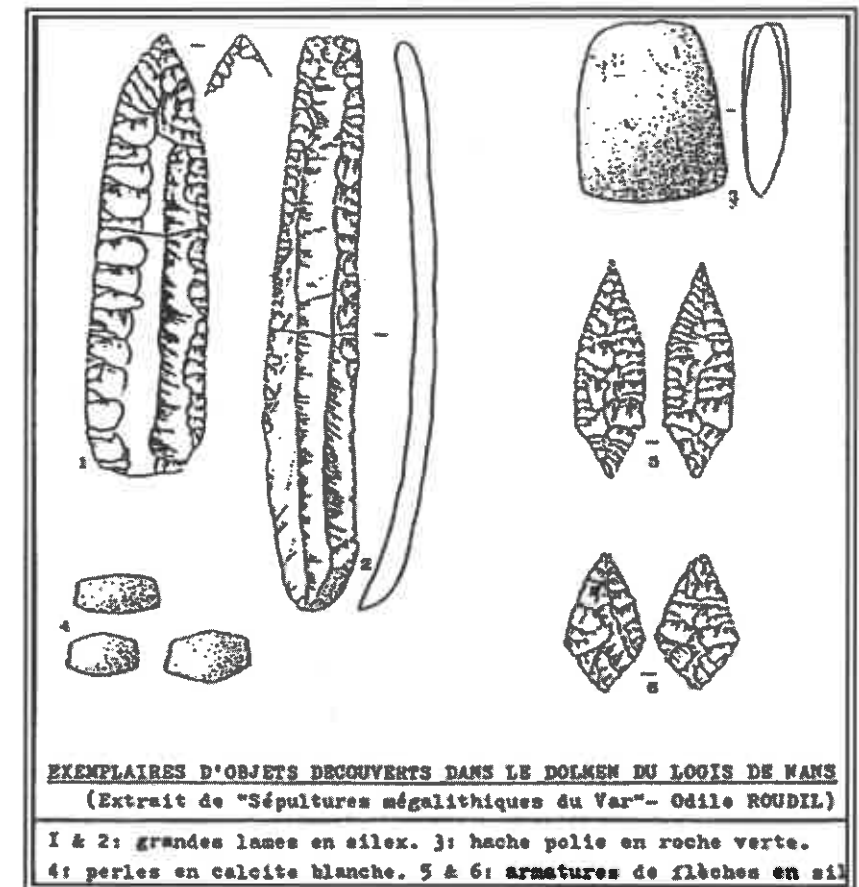
C'est dans le cadre de cette dynamique que se sont opérées progressivement les diverses mutations qui contribuent à donner à Nans-les-Pins, hier encore bourg rural, un visage tout à fait nouveau : transformation de nombreux résidents saisonniers en résidents secondaires puis, les progrès de la motorisation aidant, en résidents à titre principal ; implantation de plusieurs établissements para-hospitaliers et de convalescence ; mise en place d'installations de détente et de loisir (golf, camping ...).

(1) - Il existe actuellement, depuis le 25 Juillet 1994, un Office de Tourisme.

LE DOLMEN DU LOGIS DE NANS

Situé dans la plaine, il a été découvert à l'occasion de travaux agricoles et malheureusement détruit. Il s'agissait d'un dolmen en pierres sèches avec seulement une dalle de chevet, déjà fortement endommagé par des labours anciens. Les fouilles rapides effectuées en 1952 ont livré des ossements humains fragmentés, des silex taillés (une dizaine de grandes lames et une trentaine de pointes de flèches, de belle facture), une hache polie en roche verte, quelques éléments de parure (perles de collier en calcite, pendeloque en cristal de roche, fragments de coquillage) et des tessons de céramique non décorés atypiques.

Ces objets, similaires à ceux trouvés dans des sépultures de la même période, font partie d'une collection privée



LE TUMULUS DES BEGUINES



Photo A. BONTEMPS

C'est un des nombreux tumuli de la région. Il se trouve sur le plateau de la Sainte-Baume, tout près de la limite qui sépare Nans-les-Pins du Plan d'Aups, à environ 200 m. du Chemin des Rois.

Il fut découvert en 1920 et en grande partie détruit à l'occasion de travaux de réfection ou d'agrandissement de la route de la Sainte-Baume.

Il mesurait environ 16 m. de diamètre et 2 m.50 de haut, avec un cercle extérieur formé de trois assises de pierres. Les fouilles effectuées à plusieurs reprises ont livré :

- une inhumation, très mal conservée, avec les fragments d'une épée et d'un bracelet en fer, une perle en ambre et quelques tessons,
- une pointe de silex,
- des fragments de vase globuleux et divers tessons.

La pièce la plus intéressante est une bassine apode en tôle de bronze, héli-sphérique, dont la partie inférieure est munie de 4 rivets.

De facture étrusque cette bassine, datée du 6^{ème} siècle avant J.C., témoigne de la pénétration à l'intérieur des terres de produits commerciaux provenant du cabotage le long des côtes méditerranéennes. Elle contenait des ossements humains calcinés.

NANS LES PINS, STATION TOURISTIQUE



Photo A. Bontemps

Tout concourt à faire de Nans-les-Pins une localité à vocation climatique : la luminosité du ciel de Provence, l'air vivifiant que lui vaut sa position à moyenne altitude sur le flanc Nord de la chaîne de la Sainte-Baume, l'écran protecteur que constitue ce massif, la beauté et la variété des paysages, la proximité de la mer et des zones à forte densité de population...

De cette richesse potentielle, les responsables locaux en ont pris conscience dès lors que les conditions se sont trouvées réunies pour en tirer avantage.

Encore fallait-il que la localité soit équipée à cet effet.

Certes, sur la lancée des grands travaux de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, un certain nombre de mesures avaient été prises ou de démarches accomplies pour rendre le village plus accueillant (macadamisation de la rue principale en 1863, aménagement de trottoirs et installation de bancs sur le Cours en 1866, mise en place de bornes fontaines en 1887, élargissement de la route de Saint-Maximin à son entrée dans le village et électrification du bourg en 1905, démolition des porcheries installées au bout du cours en 1907...), pour le doter des équipements indispensables (mise en place d'un bureau télégraphique en 1899, ouverture d'une caisse locale du Crédit

PHYSIONOMIE GENERALE DU TERROIR

(suite)

2° - parce qu'ils permettent de mieux situer la localité dans son environnement

2.1 - les principaux chemins :

- chemin de Saint-Maximin (à peu de choses près l'actuel CD 80).
- chemin de Saint-Zacharie (dont le tracé a varié avec le temps et qui rejoignait la vallée de l'Huveaune en franchissant la colline de Tardeau, d'abord en son milieu puis sur son flanc Nord : on peut noter au passage, pour l'anecdote, que l'autorisation de mise aux enchères d'une portion de l'ancien chemin de Saint-Zacharie a été signée à Moscou, au quartier impérial, le 21 septembre 1812).

- chemin de Rougiers (qui conduit à cette localité en passant par la Bastide Blanche et le Jas de Ribié suivant un tracé calqué, semble-t-il, sur celui de l'ancienne voie Massilienne).

- chemin de Meynarguettes (plus connu sous le nom de chemin de la Glace. A noter que Meynarguettes, commune aujourd'hui disparue, a fait partie avec Riboux du canton de Nans, pendant la période révolutionnaire).

- chemin de la Sainte-Baume (dans sa version "Chemin des Rois").

2.2 - les bois communaux, de la Grande Colle, de l'Hubac, de la Petite Colle et de Tardeau qui ont constitué non seulement une richesse importante (voir ci-dessus "La Vie économique à Nans") mais aussi, en raison de leur implantation sur les hauts du relief, une barrière de protection sur les trois faces, du levant, du midi et du couchant.



Photo A. Bontemps

L' OPPIDUM DE SAINTE-CROIX



Photo A. BONTEMPS

Cet oppidum est un des plus importants de la région. Il date de l'époque pré-romaine.

Il couvre toute la colline de la cote 682. Son entrée en chicane se situe en contrebas du rocher de Sainte-Croix.

La face Nord-Ouest, escarpée, étant naturellement inaccessible, tous les travaux de fortification ont été accomplis sur le flanc Sud-Est, en pente plus douce. Il y avait là un rempart de plus de 500 mètres.

La première des deux enceintes que comportait l'oppidum était en gros appareil. Certains blocs, grossièrement équarris, mesurent jusqu'à un mètre de long et pèsent plus d'une tonne.

Des prospections de surface et quelques sondages ont permis aux spécialistes de récolter deux coupes indigènes et des fragments de cols d'amphores massaliotes datées du début du 2^{ème} siècle avant J.C.

En revanche, l'absence de couches d'occupation laisse penser que cet oppidum ne constituait pas un lieu d'habitat permanent mais plutôt une "forteresse" où les populations locales pouvaient se réfugier en cas de danger avec leurs troupeaux et leurs réserves.

* **au temps de l'Occupation Romaine** (du 2^{ème} siècle avant J.C. - époque à laquelle les Romains interviennent à la demande des Marseillais de plus en plus harcelés par les populations locales - au 5^{ème} siècle après J.C.) : non seulement à La Taurelle mais également au pied du Vieux Nans, au domaine de la Source, et en bordure de la route de Saint-Maximin.

Avec la "pax romana" commence une ère de grande prospérité. De vastes domaines agricoles sont constitués : ils sont attribués aux vétérans de l'armée qui viennent s'installer au milieu de la population indigène et fournissent du travail à une abondante main d'oeuvre. Les cultures dominantes sont celle des céréales ainsi que celle de l'olivier, comme en témoignent les restes de contrepoids de pressoir à huile découverts à La Taurelle. Nans est alors très peuplé. Les productions locales sont acheminées vers le marché, très important à l'époque, de "Locus Gargarius", l'actuel Saint-Jean-de-Garguier.

Grâce aux nombreux vestiges de cette époque qui ont été retrouvés, il est possible de reconstituer, sur le territoire, le tracé de l'ancienne voie romaine qui reliait Marseille à la Voie Aurélienne, c'est à dire à Tourves et, au-delà du pays brignolais, à Nice et à l'Italie (voir encart : "Le chemin de Marseille" page 7).



Il est de même logique de parvenir à ce constat que Nans a, au travers des mêmes convictions, des mêmes croyances, des mêmes incertitudes et des mêmes précarités, suivi la même évolution que l'ensemble des communautés rurales de la région pendant la longue période, par moments très obscure en Provence, qui va des grandes invasions barbares du 5^{ème} siècle à la fin du Moyen-Age.

On le sait, pour l'essentiel, grâce aux archives de l'abbaye de Saint-Victor à laquelle le Nans a été rattaché depuis l'époque carolingienne et aux vestiges qui subsistent encore de ces temps anciens.

Il est en effet question de Nans dans de nombreuses chartes et documents divers conservés dans ce monastère marseillais fondé au 5^{ème} siècle par Jean Cassien.

L'une de ces chartes, la première de la série, lui est entièrement consacrée : elle est remarquable tout à la fois par son ancienneté et par son contenu. Datée de 781, elle figure dans le cartulaire - qui n'en compte que quatre avant l'an 900 - après trois autres remontant respectivement à 683, 692 et 780 : le fait mérite tout spécialement d'être signalé dans la mesure où, comme on le sait, pour le pays de Provence, les sources écrites de cette époque parvenues jusqu'à nous sont extrêmement rares. Par ce document, un certain Sigofredus et son épouse Heurileuba font don de leurs possessions de Nans à l'abbaye. Le castrum - c'est à dire le bourg fortifié, dans le sens attribué ordinairement à ce terme dans la rédaction du cartulaire - est donné sans aucune réserve, avec tout son territoire, ses maisons, ses champs, ses vignes, ses pâturages ... et son église (voir encart : "Nans et l'Eglise" pages 8 et 9).

PHYSIONOMIE GENERALE DU TERROIR

Le plan ci-dessous donne une idée de la physionomie générale du terroir aux temps anciens.

Seuls s'y trouvent représentés :

1° - **parce qu'ils permettent de mesurer l'impact de l'attraction exercée par Marseille**

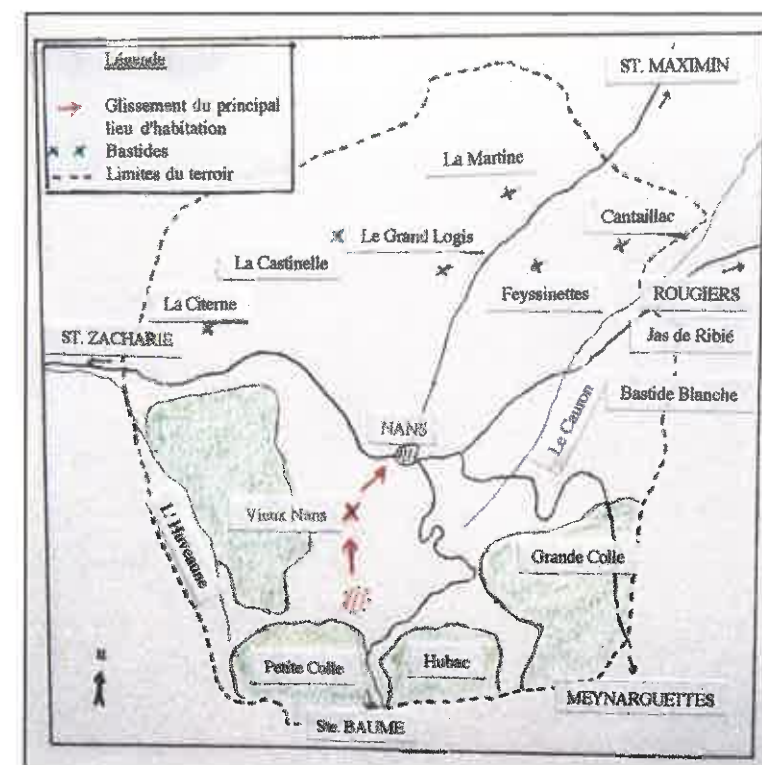
1.1 - *le glissement vers le Nord du lieu d'implantation du bourg après que, la sécurité revenue, il a été possible d'abandonner les maisons agglutinées contre l'enceinte seigneuriale.*

Il est important de noter que le retour dans la plaine ne s'est pas fait là où se situait auparavant, selon toute vraisemblance, la zone principale de peuplement : c'est à dire la haute vallée du Cauron, bien à l'abri tout au fond de la cuvette de Nans, à l'endroit où l'eau est la plus abondante, où passait le chemin conduisant à Marseille et où l'existence d'une église est signalée au 11^{ème} siècle.

C'est que, entre temps, la situation avait bien évolué. Saint-Zacharie s'était développé au détriment d'Orgnon. Il était préférable de rejoindre la vallée de l'Huveaune, et par là Marseille, en coupant au plus court.

1.2 - *l'implantation, remontant aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, à la limite des "terres gastes", de*

toute une série de "bastides", à la fois maisons de maître et centres d'exploitation agricole qui constituent, selon la formule de Fernand Braudel, "un investissement à la campagne de capitaux urbains" (en l'occurrence provenant, pour l'essentiel, de Marseille) : la Citerne, Le Grand Logis, La Castinelle, La Martine, Cantaillac ...



NANS ET L' EGLISE



Aquarelle V. STROMBONI

L'Eglise tient, bien évidemment, une place éminente dans l'histoire du village : pas uniquement parce que le terroir a été possession de l'abbaye de Saint-Victor.

Comme toute la région, Nans a été évangélisé très tôt. Peut-être déjà au 1er siècle, par des proches de Jésus, si l'on fait crédit à la Tradition de Provence (voir encart "*Quelques mots sur l'histoire de la Sainte-Baume*") En tout cas, des vestiges ont été découverts qui remontent au plus tard au 3^{ème} siècle et qui attestent la présence de chrétiens alentours : sarcophage de La Gayole à La Celle et plaque funéraire dans la vallée de l'Huveaune. On sait par ailleurs que les moines de Saint-Victor ont, à partir de leur monastère marseillais, essaimé dans toute la région dès le 5^{ème} siècle.

Le premier édifice du culte à Nans date-t-il de cette époque ?... C'est possible mais il faut attendre la charte de 781 pour savoir de façon certaine qu'une église existe à Nans : elle est dédiée à saint Léonce, premier évêque de Fréjus. Au 12^{ème} siècle, on en comptera deux, une église paroissiale avec ses chapelles et une autre, desservie par un moine de Saint-Victor, dans la vallée du Cauron. Au temps du "fortilicium"(1), l'église est installée à proximité de la demeure seigneuriale : elle est alors placée sous le patronage de saint Sébastien. Elle passera sous celui de Saint Laurent en 1552 lorsqu'elle se trouvera transférée dans le cimetière actuel (où subsistent quelques vestiges de la construction ancienne : malheureusement le clocher a été démonté à la fin du siècle dernier pour servir

NANS, VILLAGE DU PELERINAGE (suite)

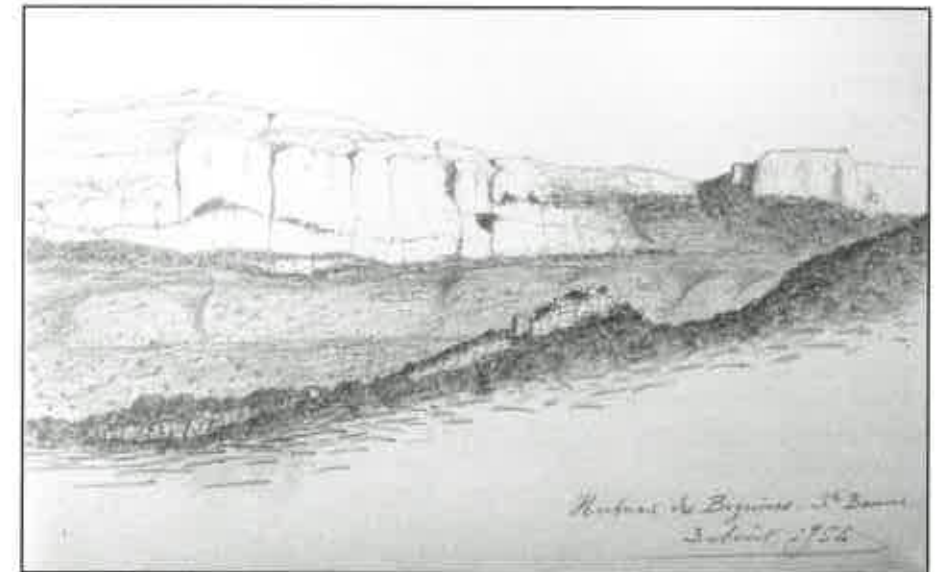
2.1 - Choix du graphisme d'abord

- la "pièce principale" (la croix) est non seulement le symbole de la croisade (comme pour Marseille et Toulon) mais aussi celui du pèlerinage.
- la "pièce annexe" (la rose, reproduite dans chaque "canton" pour des raisons vraisemblables de symétrie et d'esthétique) est l'emblème de la ferveur.

2.2 - Choix des couleurs, ensuite

- l'or, couleur du "champs" est signe de foi
- le noir ("sable") de la croix est signe de méditation
- le rouge ("gueules") des roses est signe de passion.

- (1) - Au temps où Nans a été chef-lieu de canton, durant la Révolution, la maison curiale a abrité tout à la fois l'école (au rez de chaussée), la justice de paix et le logement de l'instituteur (au 1^{er} étage) et encore le logement du garde champêtre (au 2^{ème} étage).
- (2) - Cette fontaine et le lavoir aménagés dès le 17^{ème} siècle (au moins) ont pendant longtemps été les seules installations de ce type dont le village était doté.
- (3) - Nans a eu une étude notariale de 1581 à 1721 (titulaires Villecroze et Ballat).
- (4) - Le lavoir de Vinaigre est le seul qui ait été conservé à ce jour. Il vient d'être restauré.
- (5) - C'est cette même fontaine qui, plus tard, sera transformée en monument aux morts. La statue qui l'ornait a été, en la circonstance, démontée : elle se trouve actuellement sur la place de la Mairie.



La marque de la proximité de Marseille est tout aussi évidente, qu'il s'agisse du choix du lieu d'implantation du village "nouveau" - qui traduit un glissement du Sud au Nord de la principale zone de peuplement en réponse à un infléchissement dans le même sens de l'axe principal suivant lequel s'exerce la force attractive de la métropole méditerranéenne - ou de la ceinture de bastides implantées à la limite des terres jusque là encore non cultivées, sur le modèle de ce qui s'est passé quelques décennies auparavant à Marseille même (voir encart "Physionomie générale du terroir" pages 35 et 36).

Cette influence transparaît également dans les profondes modifications intervenues plus récemment dans la morphologie du village du fait de sa vocation de plus en plus affirmée de station climatique (voir ci-dessous l'encart : "Nans les Pins, station touristique" pages 37 et 38).

Cela s'explique aisément, à considérer les multiples réseaux de relations qui se sont établis au cours des âges avec la cité phocéenne : relations de dépendance (vis à vis de l'abbaye de Saint-Victor, de la famille vicomtale de Marseille, de Joseph de La Cetta, premier acquéreur du fief après sa mise en vente par les moines marseillais), relations commerciales (qui de tout temps ont été très soutenues, même s'il est vrai que Marseille a toujours manifesté plus d'intérêt pour le succès de ses entreprises lointaines que pour la prospérité de son arrière pays) et relations de toutes sortes qu'entraîne pour ceux qui gravitent autour d'elle une grande métropole active et largement ouverte sur le monde extérieur.



Les effets de ce destin particulier s'estompent quelque peu aujourd'hui. Ils n'en demeurent pas moins.

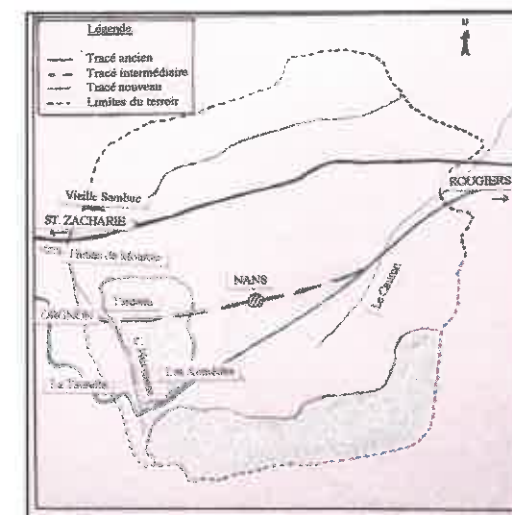
Loin d'occulter le caractère provençal de la localité, ils ont contribué au contraire à le faire apparaître avec plus de netteté encore. Nombreux sont ceux d'ailleurs qui considèrent-à juste titre au demeurant - qu'il convient de privilégier tout ce qui permet d'affirmer cette identité.

C'est ainsi que, par exemple, Nans les Pins a tenu à organiser, le 2 septembre 1906, en liaison avec la Sainte-Baume, un important "Coungres de la freirie prouvençalo".

De même, depuis fort longtemps, sans véritable solution de continuité, si l'on fait exception des quelques interruptions dues aux guerres ou à des dissensions politiques, la fête de Saint Laurent, patron de Nans (ou, depuis quelques années, celle de Saint Eloi qui, pour les besoins de la cause, est célébrée au plus près de celle de Saint Laurent) est l'occasion d'un défilé folklorique haut en couleurs.

Un poète local s'exprime à propos de cette fête de Saint-Laurent à Nans les Pins, dans les termes rapportés ci-après. (Voir le cantique à saint Laurent par M. Bourgogne page 40).

LE CHEMIN DE MARSEILLE



De tout temps il a été du plus haut intérêt pour les gens de Nans de pouvoir aisément se rendre à Marseille, la métropole locale, le grand port en relation étroite depuis la Haute Antiquité avec tous les peuples des bords de la Méditerranée.

Mais, toujours, des difficultés ont été rencontrées à cet égard.

Aujourd'hui encore, un seul moyen existe pour rejoindre la cité phocéenne par voie de terre : la route. Les responsables locaux ont bien essayé à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle soit d'obtenir la prolongation de la voie ferrée abou-

tissant à Auriol (ce qui aurait sans doute permis de continuer à exploiter quelques années supplémentaires la mine de lignite de La Blanche) soit la réalisation d'une ligne de tramway de Marseille à la Sainte-Baume (qui aurait emprunté la haute vallée de l'Huveaune avec une station desservant la localité aux Aumèdes) : en vain.

Pour ce qui concerne la route précisément, son tracé a varié au cours des âges.

La voie romaine qui, après Aubagne, n'empruntait pas le fond de la vallée de l'Huveaune mais passait par Saint-Jean-de-Garguier en évitant les localités actuelles de Pont de l'Etoile, de Roquevaire et d'Auriol, permettait d'atteindre Orgnon et de là le territoire de Nans en coupant par la Taurelle et les Aumèdes. Elle se poursuivait jusqu'à Rougières puis Tourves où elle rejoignait la voie Aurélienne en passant dans la vallée du Cauron. C'est déjà par là que transitaient les marchandises provenant des comptoirs grecs de la côte. Et, selon toute vraisemblance, cet itinéraire a encore été emprunté pendant de nombreux siècles après l'occupation romaine.

L'option d'un passage par la Sambuc est une solution relativement récente. Il n'est pas exclu que, entre temps, le chemin de Marseille à Brignoles ait continué à passer par le village de Nans puis la vallée du Cauron après avoir suivi, au delà de Saint-Zacharie, le cours de l'Huveaune et franchi la colline de Tardeau en son milieu.

Le franchissement de la Sambuc s'est fait quant à lui selon au moins trois variantes :

- une première variante, au Sud du vallon, par l'Hubac de Mourou (selon un tracé qui figure encore sur le plan cadastral de 1810 sous le nom de "Chemin rural de Saint-Zacharie".
- une deuxième variante, tout au Nord de ce même vallon (c'est le tracé qui est connu actuellement sous le nom de "vieille Sambuc" mais qu'on a désigné en 1769, lors de son aménagement, sous celui de "nouvelle rampe").
- la troisième variante, enfin, au plus près du vallon (c'est le tracé actuel qui a été défini aux environs de 1850).

NANS, VILLAGE DU PELERINAGE (suite)

1.2 - **Transformation** (partie représentée en bleu sur le plan ci-contre, montrant le tracé de la nouvelle route de la Sainte-Baume et le contour de l'extension de la zone agglomérée aux environs de 1900).

Lorsque, en 1855, le tracé du chemin de la Sainte-Baume a été modifié à partir de son point d'entrée dans le village au Nord pour contourner l'agglomération vers l'Est, c'est tout naturellement vers le Nord-Est que Nans s'est développé.

On peut certes soutenir que l'extension dans ce secteur allait de soi et se serait produite de toute manière mais l'examen des archives de l'époque prouve que tel n'est pas le cas. Tous les projets formés ou les réalisations effectuées à ce moment-là traduisent la seule préoccupation d'une extension orientée non pas vers l'Est mais plutôt vers l'Ouest et d'aménagements essentiellement destinés à valoriser les îlots d'habitation existants.

C'est dans le prolongement de la place, vers la Fontvieille, qu'on pense situer le Cours dont la nécessité se fait de plus en plus sentir. Là, on a envisagé successivement, en 1820 d'y rebâtir l'église (on sera obligé d'y renoncer sur intervention pressante du préfet qui entend faire contribuer la commune à la restauration du monastère de la Sainte-Baume), puis en 1843 d'y faire construire un bâtiment devant abriter la mairie et l'école (c'est encore l'autorité de tutelle qui fait obstacle au projet jugé trop ambitieux eu égard aux disponibilités financières de la commune).

Les fontaines, d'en-haut (fontaine du Peyron ou fontaine St. Georges du nom du maire en exercice au moment de son érection : le général, baron de St. Georges) et d'en-bas (fontaine de Vinaigre), ainsi que les lavoirs aménagés à proximité, datent de 1848 (4).

Le Cours actuel est créé en 1855 dans le temps même où l'on dévie le chemin de la Sainte-Baume (qui, selon les plans initiaux devait le traverser plutôt que d'être amorcé sur le tracé ancien plus au Nord, au carrefour de Vinaigre). On y installe au centre une fontaine en 1867 (elle sera déplacée à son extrémité vingt ans plus tard et réduite par la même occasion à sa vasque supérieure) (5). L'école est inaugurée en 1868. En 1851 le boulevard de la Mecque (anciennement portion de la rue Vinaigre qui se développait sur tout le flanc Est du village) a été aménagé.

II - Le Blason

C'est sous la description suivante :

"D'or à une croix de sable, cantonnée de quatre roses de gueules"

... que le blason de Nans a été enregistré en 1696 à Brignoles et figure au Grand Armorial de France de Charles d'Hozier (Arm I 1029 - Bl II 1860).

Aucune indication n'a pu être recueillie sur les intentions de ceux qui l'ont alors dessiné. Mais il est possible de soutenir, en s'appuyant sur quelques notions de base de la science héraldique, que le choix du graphisme et des couleurs aurait été fait par référence au pèlerinage de la Sainte-Baume qui, à ce moment-là, se trouve à son apogée.

NANS ET L'ÉGLISE (suite)

à l'édification d'un pont - probablement le pont du Cauron sur le chemin de Rougiers -). Mais le bâtiment a sans doute peu servi comme lieu principal de culte puisque très tôt, au plus tard au milieu du 17^{ème} siècle, une paroisse "intra muros" dite de Saint-Laurent et de Saint-Sébastien a été aménagée à l'emplacement qu'elle occupe encore aujourd'hui. Cette église ancienne a été profondément remaniée et sérieusement agrandie en 1822 (ce qui a nécessité la démolition de deux maisons et la reconstruction de la tour de l'horloge).

Au 17^{ème} siècle, le village comptait plusieurs chapelles : une chapelle Saint-Eloi (au-dessus du lavoir de Fontvieille, inaugurée en 1661), une chapelle Saint-Simon (près de la Mouchouane : elle existait de façon certaine en 1676 puisque, à cette date, Thomas de Vitalis, Seigneur de Saint-Amant, y a été inhumé) et bien entendu la chapelle de la Miséricorde. Elle a été érigée en 1623 par les Pénitents Blancs qui utilisaient auparavant une chapelle Saint-Léon se trouvant sans doute au même emplacement.

La dévotion à cette époque était grande, comme l'atteste le nombre élevé de confréries installées dans le village (outre la confrérie des Pénitents Blancs déjà citée, les confréries du Rosaire, du Saint Sacrement, des Ames du Purgatoire, de Saint Eloi et de Saint Denis, de Sainte Anne, de Saint Joseph, de Saint Clair et de Saint Bache) et les nombreuses oeuvres sociales qui leur étaient rattachées (au 18^{ème} siècle, Nans possédait un Hôtel-Dieu réservé aux "pauvres malades" et une Miséricorde pour les "pauvres honteux"). Encore à la veille de la Révolution, à chaque renouvellement du "conseil ordinaire", le maire, premier consul, désignait un prieur des Ames du Purgatoire et un prieur de Saint - Laurent.

D'ailleurs, pendant très longtemps, le prêtre et ses assistants (par moments on comptait, en plus du curé, un vicaire et un aubier) ont joué un rôle social débordant très largement du cadre de leur mission apostolique. C'est ainsi que l'aubier (ainsi nommé parce qu'il était chargé de dire la messe de l'aube) était régent des écoles (2). Il faut savoir aussi que le premier maire de Nans après la Révolution, un certain Louis Blanc, n'était autre que le curé du village. Nombreux encore ont été les prêtres qui ont largement contribué à l'évolution des mentalités : au premier rang de ceux-ci, l'abbé Bonifay au franc parler et au grand coeur qui a eu en charge la paroisse de 1910 à 1925.

(1) - On entend sous ce terme l'ensemble constitué par le château féodal et le bourg fortifié qui le jouxte.

(2) - Un certain enseignement a été dispensé aux enfants de Nans très tôt. Le poste de maître d'école n'a pas été tenu par un prêtre de façon constante. En 1581, par exemple, la charge en incombait à un certain Jean-Baptiste Rigaud.

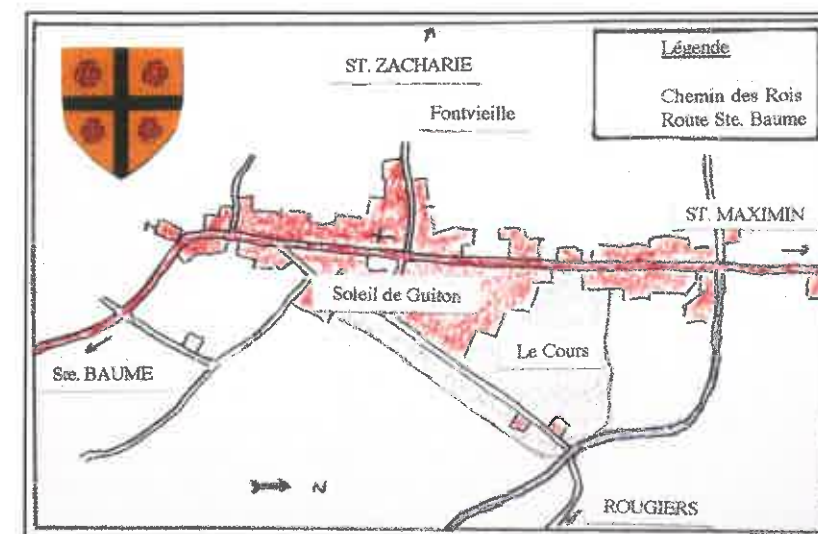
Les autres chartes, une trentaine au total, sont nettement postérieures. Elles sont datées pour la plupart des 11^{ème} et 12^{ème} siècles. Elles ne font que mention de la localité : soit à l'occasion de la confirmation par un pape des possessions de l'abbaye (en 1079 par Grégoire VII, en 1113 par Pascal II, en 1135 par Innocent II et en 1238 par Grégoire IX), soit à propos d'une donation, cession ou opération d'échange (on assiste par là aux luttes d'influence qui s'instaurent, après une période de parfaite harmonie, entre le puissant monastère et les seigneurs locaux, en particulier la famille vicomtale de Marseille : tout ceci parfois sur fond de fresque épique quand, par exemple, en 1096, Foulques de Soliès, arrière petit-fils de Guillaume 1^{er}, premier vicomte de Marseille, donne en gage à Saint-Victor, pour cause de départ en Croisade, sa part du castrum de Nans), soit encore en matière contentieuse (intervention du prieur ou d'habitants de Nans dans certains litiges) ou de taxation (au 12^{ème} siècle, Nans doit fournir 8 muids de blé contre 6 pour chacune des communautés de Rougiers, de Saint-Zacharie et d'Auriol).

Comme de nombreuses localités environnantes (Rougiers, Signes, Orgnon et Roquevaire, notamment), c'est au 12^{ème} siècle que Nans s'est doté de son château fort dont les vestiges dominent le village actuel (voir encart : "Le Château de Nans" page 11).



Photo A. BONTEMPS

NANS, VILLAGE DU PELERINAGE



L'influence de la Sainte-Baume transparaît tout à la fois dans la morphologie du "village nouveau" (tant au stade de sa formation qu'à celui de sa transformation) et dans le blason de la localité.

I - Formation (aux 14^{ème}, 15^{ème} siècles) et transformation (2^{ème} moitié du 19^{ème} siècle) du village "nouveau"

1.1 - **Formation** (partie représentée en rouge sur le plan ci-contre, reproduisant le tracé du Chemin des Rois et le profil du bourg en 1770 tel qu'on peut le reconstituer par les documents cadastraux de l'époque).

Le village n'était qu'une longue rue empruntant le tracé même du Chemin des Rois. Les maisons étaient regroupées de chaque côté en une bande de faible profondeur qui s'élargissait toutefois quelque peu au niveau de la croisée des chemins conduisant à Saint-Zacharie par Fontvieille d'une part et à Rougiers par ce qui deviendra le boulevard de la Mecque d'autre part. C'est là que se situait le "cœur" du village : d'un côté, la maison commune, l'hôpital et la maison curiale (1) en limite de ce que l'on appelait alors le quartier du Soleil de Guiton : de l'autre, l'église et, plus en contrebas, la place, véritable "centre de vie" avec sa fontaine et son lavoir (2) et aussi "les auberges, les boutiques de revendeurs, regrettiars, boulangers, fours ... et toutes les commodités pour les voyageurs négociants" (extrait d'une pétition faite en 1796 pour obtenir que le tracé du chemin de Saint-Zacharie ne soit pas modifié) de même que l'étude notariale (3).

Ce schéma a peu varié tout au long de la période considérée, à savoir du 14^{ème} ou 15^{ème} siècle jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle (relevés cadastraux de 1664, 1732, 1770 et 1809). Les seules modifications notables à signaler semblent être d'une part la disparition progressive des espaces libres existant de place en place dans le front des maisons et d'autre part l'extension, à ses deux extrémités, de la rue (qui très tôt sera baptisée Grande Rue dans sa partie Nord et rue du Peyron dans sa partie Sud).

Même si, après le rattachement de la Provence à la France en 1481, le sort de Nans est alors normalement influencé par ce qui se passe sur l'ensemble du territoire, c'est néanmoins dans le contexte spécial d'une province au particularisme accusé que l'évolution de la communauté se poursuit, jusqu'à la Révolution et même, dans une certaine mesure, au-delà.

Particularisme qui s'affirme d'abord dans l'organisation même du bourg, calquée sur celle de la ville, selon un schéma hérité de l'époque romaine. Très tôt, en effet, Nans s'est doté des structures administratives nécessaires pour définir les règles de fonctionnement de la communauté, veiller à l'aménagement et à l'exploitation du terroir et pourvoir aux besoins de la population. Au 18^{ème} siècle, le "conseil ordinaire" (véritable organe exécutif, à distinguer du "conseil général" duquel il tenait son élection, sous l'autorité de l'instance suprême que représentait le "conseil de tous les chefs de famille") comprenait un maire, un premier consul, un deuxième consul, deux conseillers, un syndic des forains, un capitaine et un enseigne de la jeunesse, lesquels se faisaient assister d'un greffier, d'un trésorier et d'un auditeur des comptes.

Organisation particulière qui contribue elle-même à générer un "esprit maison" fait d'étroite solidarité, de profond attachement au sol et aux traditions, ainsi que de foi intense en la possibilité de changer le cours des choses. A preuve, le long et dur combat que mène la communauté pour s'affranchir de la tutelle d'un seigneur, quel qu'il soit. Elle dispose de la tenure du fief depuis 1569 (voir encart : *"Les Nansais à la conquête de leur indépendance"* pages 13 à 15).

Pour le reste, à l'exemple de ce qui se passe alors en Provence :

- la population de Nans croît de façon sensible et régulière en dépit des troubles provoqués par de nombreuses guerres civiles et extérieures, à l'exception toutefois d'une période d'assez forte dépression au début du 18^{ème} siècle due à une série d'hivers rigoureux et surtout à la dernière offensive de la peste fort meurtrière de 1720 (voir encart *"La peste de 1720 à Nans"* page 16).

On passe des 91 "feux de queste" de 1303 ou des 18 "larem foventes" de 1471 (aux alentours de 400 personnes) à 673 habitants en 1700, 963 en 1820, 1.172 en 1866 et plus de 2.000 aujourd'hui.

- une lente évolution se dessine vers une économie plus équilibrée et plus diversifiée : émergence d'une activité agricole dominante (la vigne) après une longue période de polyculture reposant sur la triade blé, cultures arbustives (oliviers, amandiers, vigne) et élevage, d'une part, tentatives diverses pour dégager d'autres ressources hors du domaine agricole, d'autre part (voir encart : *"La vie économique à Nans"* pages 17 à 19).

- les structures d'une vie associative plus spontanée et moins conventionnelle se mettent en place qui, à l'occasion, joueront un rôle modérateur dans les manifestations les plus vives d'un tempérament foncièrement méridional (voir encart : *"La vie associative à Nans"* pages 20 à 22).

QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE DE LA SAINTE-BAUME (suite)

* depuis lors, la Sainte-Baume a vu défiler de nombreux pèlerins parmi lesquels de nombreux rois (en plus des rois de France, cités ci-dessus dans le texte, des comtes de Provence - Charles II, Robert, Jeanne, le bon Roi René, Charles III - et des souverains étrangers - Alphonse IV d'Aragon, Hugues de Chypre, Jean de Luxembourg, roi de Bohême, Charles IV, empereur germanique-) de nombreuses reines (Marie d'Anjou, Charlotte de Savoie, Anne de Bretagne, Catherine de Médicis, Anne d'Autriche) et de nombreux papes (Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Urbain V, Grégoire XI, Clément VII, Benoît XIII). Pétrarque, poète et humaniste italien du 14^{ème} siècle, a écrit sur la Sainte-Baume où il est venu à plusieurs reprises.

Au total, pour résumer en quelques mots l'histoire du pèlerinage à la Sainte-Baume, on peut dire que celui-ci :

- * existe, à coup sûr, dès le 11^{ème} siècle, au moins,
- * a pris de plus en plus d'importance depuis la "découverte" de 1279 à Saint-Maximin et l'installation des Dominicains en ce lieu,
- * a atteint son apogée au temps de Louis XIV,
- * a accusé un certain fléchissement au siècle des Lumières,
- * a connu une période de grande obscurité après les ravages commis dans le sanctuaire par les révolutionnaires,
- * a repris toute sa vigueur, dès la Restauration, grâce à l'action conjuguée des autorités administratives et de l'Eglise. Les Dominicains, écartés à la Révolution, ont repris leur place en 1859.

A signaler aussi que la Sainte-Baume est un haut lieu du compagnonnage. Depuis un temps immémorial les Compagnons du Tour de France viennent à la Sainte-Baume accomplir l'étape ultime de leur formation, auprès de Marie Madeleine, leur patronne.



Aussi, c'est Nans que les autorités administratives regardent comme le principal interlocuteur lorsque se pose un problème concernant la Sainte-Baume. En 1791, le Directoire du Var décide que *"la surveillance de la forêt et le soin d'y empêcher les dégradations sont particulièrement commis à la municipalité de Nans à raison de la contiguïté"*. Quelques années plus tard, à la Restauration, le préfet insiste fortement pour que Nans participe largement à la reconstruction du sanctuaire de la Baume mis à sac pendant la Révolution (ce qui prive la commune de la nouvelle église qu'elle avait décidé de construire et l'obligera, faute de disposer des ressources suffisantes, à se satisfaire d'une simple restauration de l'ancien édifice). A la fin du 19^{ème} siècle, les travaux d'aménagement de la nouvelle route de la Sainte-Baume sont financés pour une grande part par la commune de Nans.

Celle-ci tire certes, de cette proximité, un certain nombre d'avantages. D'abord, sur le plan économique : aux revenus, il est vrai relativement modestes, que procure le passage des pèlerins s'ajoutent ceux qui proviennent de la participation des habitants du terroir à l'exploitation des richesses du plateau de la Sainte-Baume : forêt et surtout glace artificielle produite au domaine de Fontfrège du 18^{ème} au 20^{ème} siècle. Mais aussi sur le plan du prestige et de la renommée : le plus souvent, dans les textes d'une certaine ancienneté, il n'est question de Nans qu'à l'occasion d'un écrit se rapportant à la Sainte-Baume. Quand, comme c'est alors la coutume, le conseil municipal de Nans fait parvenir à l'Empereur Napoléon III un message de soutien à l'occasion de la paix de Villafranca, le 16 Août 1859, il prend soin de préciser que la localité *"a jadis été illustrée par le passage de plusieurs de nos souverains"* et de souligner qu'elle se trouve *"près de la Sainte-Baume"*.

Rien d'étonnant donc à ce que le village "nouveau" (celui des 14^{ème} et 15^{ème} siècles) ait "pris corps" le long de la voie du pèlerinage et à ce que, selon toute vraisemblance, la communauté doive son blason à la Sainte-Baume (voir encart *"Nans, village du pèlerinage"* pages 31 à 33).

Il est dommage que les archives de la commune ne gardent pas trace du passage de ces illustres visiteurs à l'exemple de ce qui se fera plus tard, en 1840, lorsque Jacques Jourdan recevra chez lui la reine d'Espagne, Marie-Christine, à l'occasion de sa venue à la Sainte-Baume. On connaît toutefois, grâce aux relations qui en ont été faites, les détails de la visite effectuée en 1660 par Louis XIV, sa mère, Anne d'Autriche et son frère, le duc d'Anjou ; les pèlerins royaux sont parvenus jusqu'à Nans en carrosse ; les deux frères ont poursuivi à cheval tandis que la reine suivait en chaise à porteurs ; tous trois sont redescendus avec leur suite "dîner" à Nans avant de rejoindre Saint Maximin pour y passer la nuit (voir dans cette plaquette, page 22, le récit que fait de ce pèlerinage le Père Reboul, dominicain, vicaire à la Sainte-Baume en 1665).

LE CHATEAU DE NANS

Jusqu'à la fin du Moyen Age, Nans a, comme toutes les communautés rurales de la région, connu alternativement, pour des raisons qui tiennent tout à la fois à des impératifs de défense et de subsistance, les formes les plus diverses d'habitat depuis un habitat de plaine très dispersé jusqu'à un habitat de hauteur très concentré en passant par toutes les étapes intermédiaires de regroupements partiels en îlots (pourvus ou non de moyens de protection) voire de double habitat, le site de hauteur ne servant qu'à titre provisoire, en cas de danger.

On parle déjà d'un castrum, c'est à dire d'un bourg fortifié, dans la charte de 781. Mais le château féodal ne date quant à lui que du 12^{ème} siècle.

Le logis seigneurial est inclus dans une longue enceinte polygonale de près de 400 mètres de longueur. En limite, sur le flanc Est, subsistent des vestiges de bâtiments dont on peut penser qu'ils ont servi à accueillir une garnison d'une certaine importance. Les maisons villageoises, en nombre élevé et, pour certaines, de dimensions fort respectables ont, quant à elles, été bâties sur le flanc Nord-Est, tout contre la muraille.

L'ensemble est de bonne facture. On n'a pas hésité, toutes les fois que cela a paru nécessaire pour assurer la solidité de la construction, à recourir à la technique du mur double, comme cela se pratiquait à l'époque: il en est ainsi pour les façades du logis seigneurial et, par endroits, pour l'enceinte. Les voûtes y sont nombreuses, plus nombreuses que dans les constructions contemporaines de la plupart des localités voisines.

Le "fortilicium" (1), en tant que tel, a servi jusqu'au 15^{ème} siècle (des travaux de restauration ont été effectués au 14^{ème} siècle dans le logis seigneurial) et sans doute plus tard, pour certaines de ses parties, utilisées conjointement avec les habitations nouvelles en plaine. Au début du 18^{ème} siècle, au moment de la peste, on pouvait encore y reléguer des personnes mises en quarantaine.

Les fouilles sommaires qui ont été effectuées en 1962 et 1963 ont permis d'y retrouver des fragments de poteries datables des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, des débris de verres à pied conique remontant à la même époque et des pièces de monnaie frappées par les Comtes de Provence au 15^{ème} siècle.

On ne sait malheureusement pas grand-chose sur les occupants du château. Seules quelques brèves indications apparaissent de ci de là dans le cartulaire de Saint-Victor. C'est ainsi que :

- dans les dernières années du 11^{ème} siècle, les sieurs Drogon, Hugues et Boson, fils de Boson (dont il est déjà question dans une charte de 1048) et d'Agnès de Nans, prêtent serment de fidélité, en tant que cotenanciers du fief.
- en 1156, un certain Almaric Carbonel prend l'engagement, pour lui-même, sa femme Dilecta et les trois fils de celle-ci, de ne pas usurper le château et de le rendre à Saint Victor aussitôt qu'il en sera requis

On n'est pas non plus renseigné sur ce qui s'est passé dans le château. Les archives de l'abbaye gardent simplement trace d'une transaction concernant Gémenos qui y aurait été conclue en 1375.

(1) - Ensemble château et bourg fortifié.

QUELQUES MOTS SUR L'HISTOIRE DE LA SAINTE-BAUME

La Sainte-Baume est avant tout connue pour être un des hauts lieux de la Tradition de Provence, au même rang que Marseille, Aix, Saint-Maximin ou les Saintes-Maries-de-la-Mer. Marie Madeleine, la pécheresse qui s'est convertie et qui a accompagné Jésus au travers de la Judée jusqu'au Calvaire, s'y serait retirée. Elle aurait participé à l'évangélisation de la région. Elle y aurait vécu de nombreuses années en recluse, dans une grotte au pied de la falaise.

Ce n'est pas le lieu de porter un jugement sur cette tradition vénérable qui compte en Provence d'ardents défenseurs.

Il n'en demeure pas moins que :

- * de tous temps, la Sainte-Baume a été regardée comme la montagne sacrée de Provence. Nos anciens (les Grecs, les Ligures, les Celtes, les Romains) y voyaient un lieu habité par les déesses de la fécondité. Les pèlerins massaliotes y sont venus vénérer leur déesse Artémis.

- * les moines Cassianites ont entretenu sur le massif une vie religieuse et monastique très tôt, sans doute dès le 5^{ème} ou le 6^{ème} siècle, comme l'attestent les vestiges qui y ont été retrouvés, la toponymie des lieux (Baou Saint-Cassien, Le Grand Saint-Cassien, Le Petit Saint-Cassien, Aven Saint-Cassien) et les archives de Saint-Victor (2 "ecclesiae", Sainte-Marie-de-Balma et Saint-Cassien y sont recensées en 1113, 1135 et 1150).

- * des récits circonstanciés existent de pèlerinages effectués sur les traces de Marie Madeleine, avant même que Charles de Saverne, neveu de Saint Louis et futur Comte de Provence, ne redécouvre en 1279, dans la crypte de Saint-Maximin, le corps qui sera présenté comme étant celui de Marie Madeleine : souvenirs de voyage par un moine franciscain italien du nom de Fra Salimbene en 1248 et surtout, quelques années plus tard, en 1254, chronique de Joinville relative au passage en ce lieu de Saint Louis, à son retour de croisade.

- * le pape Boniface VIII décide, en 1295, de confier à l'ordre de Saint Dominique la charge de garder ce lieu saint.



Un des oratoires jalonnant le "Chemin des Rois"
Photo A. Bontemps

LES NANSAIS A LA CONQUETE DE LEUR INDEPENDANCE

A la veille de la Révolution, la communauté de Nans était une des très rares communautés de Provence à être son "propre seigneur" (1), c'est-à-dire à être propriétaire de son territoire. Mais cela ne s'est pas fait sans mal.

Elle a du, pour y parvenir, se mesurer à deux interlocuteurs de taille : l'abbaye de Saint-Victor et la famille que nous appellerons pour simplifier La Cetta- Meyran.

Les péripéties de cette conquête sont nombreuses. Aussi a-t-il paru utile de les résumer, pour commencer, sous la forme d'un tableau présenté, dans un souci de plus grande clarté, de façon assez schématique (on ne distinguera comme éléments du droit de propriété d'alors que le fief et le droit de juridiction).

Ce qu'il faut retenir avant tout c'est que les Nansais ont conquis leur indépendance dès 1569. Après, il ne s'est agi que de préserver cet acquis essentiel.

Dates	Opérations	Fief			Droit de juridiction	
		St Victor	La Cetta M.	Nans	Roi	St Victor La Cetta M.
1539	Inventaire des droits de l'abbé de St. Victor (par le Cardinal Trivulce)	X				X
1556	Première vente à Joseph de La Cetta (prix 11300 livres)		X			X
1561	Rachat par St. Victor (avec l'aide financière de Nans)	X		X		X
1566	Deuxième vente à Joseph de La Cetta (rente de 200 écus)		X			X
1569	Lettres patentes de Charles IX (Nans est mis en lieu et place de Joseph de La Cetta. Le Roi s'attribue le droit de juridiction).			X	X	
1570	Rachat par Joseph de La Cetta d'une part de la rente due par Nans			X	X	
1575	Rachat par la famille de La Cetta du droit de juridiction auprès du Roi			X		X
1668	Convention passée entre la Communauté de Nans et le sieur de Meyran (Reconnaissance de certains droits à ce dernier contre l'abandon de sa créance sur une partie de la rente due à St Victor)		X	X		X
1676	Convention passée entre la Communauté de Nans et l'abbaye de St Victor (deuxième rachat par la Communauté du fief : 2400 livres + 1600 livres de pension féodale)			X		X
1785	Procès de la Communauté de Nans contre l'abbaye de St Victor et le vicomte de Puget			X		X

LES NANSAIS A LA CONQUETE DE LEUR INDEPENDANCE, (suite)



Lettres patentes de Charles IX

Mais voyons un peu plus dans le détail comment les choses se sont passées et, en particulier, quelles ont été dans cette affaire les motivations des uns et des autres.

L'abbaye a pour préoccupation première de tirer le plus grand bénéfice de ses terres de Nans. Aussi ne cesse-t-elle d'y monnayer ses droits, sans jamais toutefois y renoncer vraiment. Et ceci dès le début, sinon au lendemain de son entrée en possession au 8^{ème} siècle, en tout cas peu après. C'est ainsi que, au Moyen Age, Nans est une co-seigneurie de Saint-Victor et de la famille vicomtale de Marseille avec prédominance, suivant les périodes considérées, de l'un ou de l'autre des deux maîtres. Vers le milieu du 16^{ème} siècle, l'abbaye cède ses droits à Joseph de La Cetta, puis les récupère en partie. Elle n'en continuera pas moins à profiter de sa position de "propriétaire éminent" pour réaliser de substantiels bénéfices, parfois d'ailleurs en outrepassant très largement ses prérogatives. Par exemple, à la fin du 18^{ème} siècle, elle acceptera d'ériger en fief au bénéfice du vicomte de Puget un domaine appartenant à ce dernier avec attribution du droit de justice (qui est bien en sa possession mais qu'elle ne peut aliéner par suite de la convention passée avec la communauté en 1676) et d'un lot de "terres gastes" (qui, elles, ne lui appartiennent plus depuis 1569).

Le destin particulier de NANS ...

Déjà, comme par coquetterie, Nans doit son nom aux Celtes alors que la plupart des noms de lieux en Provence sont d'origine ligure.

Les Celtes ont choisi pour désigner les lieux à baptiser des noms se rapportant soit au règne végétal (comme Brue Auriac = bruyère) soit au règne animal (comme Callas = crapaud) soit à la nature du sol et à la position géographique (comme Annot = confluent). Le toponyme retenu en ce qui nous concerne se rattache à cette dernière veine : il s'est formé à partir du vocable "nantu" qui signifie vallée.

Il est rapporté dans les premières chartes de Saint-Victor sous la forme latinisée de Nante, Nantis, Nantes ou Nantibus. Il apparaît à partir du 12^{ème} siècle dans sa forme vulgaire de Nand, Nanz, Nant puis enfin Nans (en 1255, dans l'acte par lequel l'archidiacre de Fréjus et le sacristain d'Arles, délégués apostoliques, délimitent les diocèses d'Aix et de Marseille).

Pour l'essentiel, Nans doit son destin particulier à une double proximité aux effets convergents et complémentaires : celle de la Sainte-Baume d'une part et celle de Marseille d'autre part.



Des liens très étroits se sont en effet établis au cours des siècles entre la montagne sacrée de Provence au passé prestigieux et Nans (voir encart : "Quelques mots sur l'histoire de la Sainte-Baume" pages 28 et 30), niché à ses pieds, non loin de l'endroit où le "fleuve" de Marseille (l'Huveaune) prend sa source, sur l'itinéraire le plus direct conduisant au sanctuaire magdalénien de Saint-Maximin.

C'est d'ailleurs par Nans que transitent la plupart des pèlerins qui se rendent à la grotte de Marie Madeleine, en contrebas du Saint-Pilon. Parmi eux, de nombreux rois de France : Saint Louis, Philippe VI de Valois, Jean II le Bon, Charles VI le Fol, Charles VII, Louis XI, François 1^{er}, Charles IX, Louis XIII et Louis XIV. De là, le nom de "Chemin des Rois" attribué à l'ancien chemin tracé en 1390 qui, partant du bourg, permet d'atteindre le monastère. Sept oratoires, représentant des scènes de la vie de Marie Madeleine, le jalonnent : ils ont été érigés en 1516 à la demande de Monseigneur Jean Ferrier, archevêque d'Arles et d'Aix. Ils subsistent encore pour la plupart : quatre d'entre eux viennent d'être restaurés.

QUE FAUT-IL EN PENSER ?

Napoléon Bonaparte a-t-il séjourné à Nans ?

Sinon lui, du moins sa mère et ses soeurs qui, pour ce qui les concerne, auraient été hébergées de mai à septembre 1794 au domaine de Châteauneuf par le propriétaire des lieux. C'est ce que l'on peut déduire des indications données par Barras, alors administrateur du Var, dans ses "Mémoires".

Il est d'ailleurs probable que, si le séjour de Madame Laetitia et de ses filles est établi, Napoléon Bonaparte est venu leur rendre visite. Le tout jeune général, promu à ce grade après la prise de Toulon en décembre 1793 et nommé inspecteur des côtes, est fréquemment de passage dans la région : c'est une époque où il s'occupe activement des siens qui ont été obligés de quitter la Corse, qui sont démunis de tout et qui, suspectés de "robepierrisme", sont surveillés par les agents du Comité de Salut Public.

Est-il permis de travailler à Nans un 22 juillet, jour de la fête de Marie Madeleine ?

On montre, à proximité du camping municipal, un grand trou où, selon la légende, des paysans et leur attelage auraient été subitement engloutis, un 22 juillet, fête de Marie Madeleine.

Il paraît que, chaque année, à cette date, sur le coup de minuit, on peut y entendre des bruits caractéristiques s'apparentant à des gémissements, sur fond de claquements de fouets et de hennissements de chevaux. Il convient de préciser que les malheureuses victimes - dont on ne trouve cependant pas trace à l'état-civil - avaient sciemment bravé l'interdiction faite de travailler ce jour-là et, pour faire bonne mesure, avaient cru bon de blasphémer copieusement contre leur sainte patronne.

La chapelle des Pénitents a-t-elle été érigée pour y accueillir la vierge de Sainte-Croix ?

On appelle Sainte-Croix la croix métallique plantée tout en haut de l'éperon rocheux servant d'assise à l'oppidum de l'Age du Fer et dominant le village.

On y monte régulièrement en pèlerinage depuis fort longtemps : encore deux fois l'an (les 3 mai et 14 septembre) dans un passé très récent et, depuis quelques années, uniquement au mois de septembre.

On y a organisé de nombreuses cérémonies votives pour obtenir quelques grâces, notamment la fin d'une période de longue sécheresse. L'une de ces manifestations, en date du 13 mai 1868, est rapportée avec force détails dans une brochure éditée à Marseille (Typographie Marius Olive - 1868).

Cette croix a été érigée, dit-on, à l'endroit où un berger a retrouvé jadis une statue en bois représentant la Vierge tenant Jésus dans ses bras. Descendue par ses soins au village, elle aurait mystérieusement disparu pour se retrouver au lieu même où elle avait été découverte. On aurait décidé alors de faire construire la chapelle des Pénitents pour lui offrir, dans le bourg, un sanctuaire digne de la recevoir. C'est là qu'elle se trouve depuis lors.

LES NANSAIS A LA CONQUETE DE LEUR INDEPENDANCE (suite)

Les membres de la famille La Cetta dont les biens passeront par héritage aux Meyran, marquis de la Goy, entendent quant à eux être regardés comme seigneurs de Nans. Un peu abusivement, semble-t-il, sauf pendant quelques courtes décennies et encore, la plupart du temps, avec des prérogatives assez limitées.

Tout commence lorsque Joseph de La Cetta, écuyer de Marseille, achète la terre de Nans une première fois en 1556 pour 11.300 livres puis, l'abbaye s'étant ravisée en 1561, une deuxième fois en 1566 contre une rente annuelle de 200 écus d'or. Il en est dépossédé trois ans après, en 1569, au bénéfice de la communauté, par la volonté du roi Charles IX, mais ne renonce pas pour autant. Il intrigue pour racheter dès l'année suivante à Saint-Victor le droit de percevoir une partie de la rente que la communauté doit payer à l'abbaye et récupère, par personnes interposées, quelques autres "miettes" de souveraineté : acquisition en 1575 par Jacques de La Cetta et le sieur de Puget de la haute juridiction (auprès du Roi) puis, en 1582, par Paul de La Cetta, des fours banaux (dont la communauté à court d'argent avait du se dessaisir entre les mains d'un créancier).

Face à ces deux parties prenantes, la communauté fait preuve de beaucoup de détermination. Quand, en 1561, l'abbaye revient sur sa décision de vente de la terre de Nans à Joseph de La Cetta quelques années auparavant, la communauté s'offre à payer une partie du prix de rachat sous la réserve de percevoir, jusqu'à extinction de la dette, tous les revenus. Cet arrangement n'est pas du goût du premier acquéreur qui arrive à convaincre l'abbé de Saint-Victor de lui recéder le fief, ce qui est fait en 1566.

La communauté s'estime lésée : elle s'adresse au Roi et obtient de lui gain de cause (voir lettres patentes ci-dessus). Elle s'engage donc à payer le même prix, à savoir une rente annuelle de 200 écus. Depuis lors, elle peut à juste titre se prévaloir de la "propriété utile" du fief. C'est ce qu'elle ne manquera pas de faire en passant convention, d'abord en 1668 avec Guillaume de Meyran (reconnaissance de certains droits à ce dernier contre l'abandon de sa créance d'une partie de la rente due à Saint-Victor) puis, en 1676, avec l'abbé de Saint-Victor (elle va même jusqu'à racheter le fief qu'elle a cependant déjà payé et, pour faire bonne mesure, la juridiction qu'elle remet gracieusement à l'abbaye sous réserve que celle-ci ne puisse jamais l'aliéner) enfin, à l'occasion de son procès contre le monastère et le vicomte de Puget, à la veille de la Révolution (elle obtiendra gain de cause).

(1) - Sur un total de 749 fiefs recensés, seules 14 autres communautés avaient le même privilège : pour le Var, Bargemon et Callas (Etat d'afflorinement de 1785).

LA PESTE DE 1720 A NANS

La localité a énormément souffert de la peste qui a sévi dans toute la région en 1720-1721. La communauté est sortie de l'épreuve traumatisée, exsangue, endettée et réduite de près d'un tiers.

Tout a commencé à Marseille en mai 1720. Dès le 1^{er} août, les mesures qui s'imposent sont prises à Nans pour éviter la contagion. Des hommes armés, désignés à tour de rôle parmi tous les habitants, gardent les chemins conduisant au village, avec consigne d'interdire le passage aux voyageurs non munis d'un billet de santé. Des "intendants de santé" sont nommés pour faire respecter les règles d'hygiène édictées.

Mais la menace se précise. L'épidémie est signalée à Saint-Zacharie le 30 août. Nans résiste encore jusqu'au 20 octobre puis succombe.

On réagit avec vigueur. L'assemblée donne les pleins pouvoirs à un "commandant du lieu" qui se trouve être Laurent Ballat, notaire royal (1). Des dispositions vigoureuses sont arrêtées : regroupement des pestiférés dans un groupe de maisons situées en avant de la Chapelle des Pénitents, campagnes de désinfection des hardes et des maisons, fourniture par les soins de la communauté des vivres et des médicaments indispensables, ensevelissement des personnes décédées en un lieu isolé, les "croues de Briançon"... Rien n'y fait. Le mal s'installe et sévit pendant près de dix mois. On dénombrera 230 victimes sur une population globale d'environ 670 personnes.

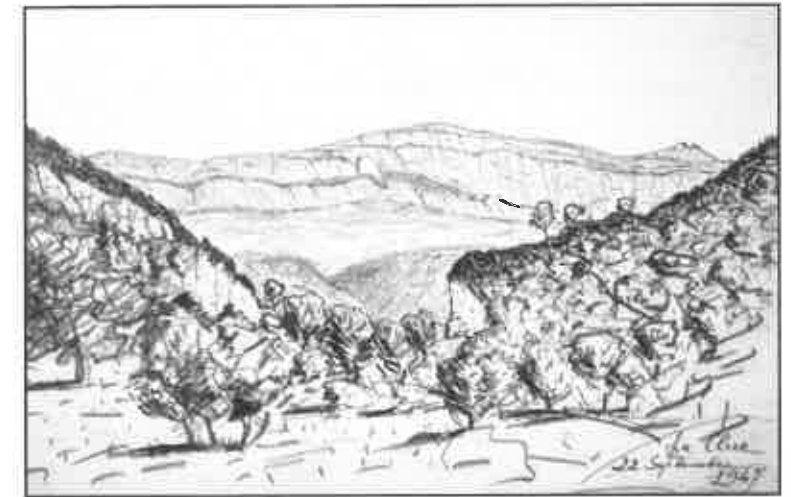
La "vie normale" ne reprendra que fort timidement après cette dure épreuve. Les instances municipales ne recommenceront à fonctionner comme auparavant qu'au printemps de l'année 1722.

Nota - Pour tous renseignements complémentaires sur le sujet, voir la notice fort documentée d' Eugène Jourdan "La peste de 1720 à Nans" - Imprimerie Latil - Draguignan 1889.

(1) - Celui-ci aura d'ailleurs un comportement exemplaire : il sera victime de la terrible maladie.

III - Nans, au tableau d'honneur de la Sainte-Baume

"La commune de Nans mérite nos éloges, par l'attachement qu'elle a toujours montré pour la Sainte-Baume, par les sacrifices pécuniaires et considérables qu'elle a fait pour sa restauration et par les soins officieux qu'elle prodigue aux voyageurs qui vont à cette chapelle".
(*"Notice sur la Sainte-Baume et la consécration de ce monument historique et religieux"* - 30 Juillet 1822).



Dessin de M. Bourgogne

IV - Nans, vu par Alexandre Dumas

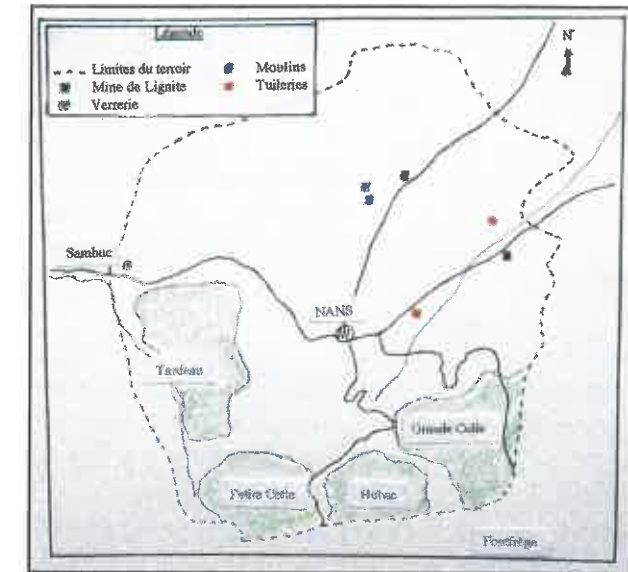
"Nans, c'est un village qui est fier de ses eaux et de ses arbres. A Nans, les fontaines coulent de source et les platanes poussent tout seuls. Nans s'abreuve aux cascades de Génies, qui coulent sous des trembles, des sycomores et des chênes blancs et verts. Nans fraternise avec cette longue chaîne de montagnes qui porte comme un aqueduc naturel les eaux de Saint-Cassien aux vallées thessaliennes de Gemenos. Dieu a versé l'eau et l'ambre sur Nans..."
(*Impressions de voyage*).

II - Nans, dernier relais sur le chemin du pèlerinage à la Sainte-Baume

- 1 - *"Nans est sur la route et fort près de la Sainte-Baume. On y laisse les voitures et on y loue des ânes pour achever le trajet qui est d'une petite lieue, toujours en montant et dans un chemin pierreux".*
(Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne par Achard - 1778).
- 2 - *"A Nans, à deux lieus environ de la grotte, chacun quitte sa monture ou sa voiture pour faire plus complètement le saint pèlerinage, en gravissant à pied les rudes chemins de la montagne".*
(Extrait du livre du comte d'Audiffret publié en 1865 à la librairie Bachelin-Deflorenne - Paris "Visite à la Sainte-Baume et à Saint-Maximin").



LA VIE ECONOMIQUE A NANS



C'est l'agriculture qui jusqu'à un passé très récent a constitué la principale, voire même l'unique, source de revenus à Nans.

L'existence dans les temps anciens de petites unités artisanales de verrerie (aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles) (1), de métiers à tisser (décès en 1677 d'Antoine Marcel, "tisseur à toile") et de tuileries (jusqu'au 19^{ème} siècle), par exemple, ne change rien à cette donnée fondamentale. Seule l'exploitation d'une mine de lignite de 332 hectares (9.360 tonnes/an) avec production en parallèle de ciment (4.380 tonnes/an) et de chaux hydraulique (9.125 tonnes/an) peut être présentée comme une exception notable. Mais cette activité n'a malheureusement été que très épisodique puisqu'elle ne s'est exercée que de 1871 à 1880 puis, au ralenti, durant les deux grands conflits mondiaux du 20^{ème} siècle. Les prospections faites pour la recherche de minerais de bauxite ou de pétrole n'ont pas abouti.

La récolte de l'année 1743 donnée ci-après à titre indicatif souligne bien la hiérarchie des différentes productions telle qu'elle a dû s'établir très tôt et telle qu'elle s'est perpétuée jusqu'au 19^{ème} siècle : 2.560 charges de céréales (4.300 hectolitres), 300 panneaux d'olives (3.000 litres) et 1.000 millerolles de vin (625 hectolitres). On arrive d'ailleurs à la même conclusion en examinant la répartition en 1810 des terres cultivées : céréales 70%, vignes 20%, oliviers 2%, vignes et oliviers 1%, jardins et divers 7%. Il existait 3 moulins sur le terroir, au domaine de Châteauneuf : 2 à eau et 1 à vent.

LA VIE ECONOMIQUE A NANS (suite)

L'élevage, ovin et caprin, a constitué une ressource non négligeable (en l'An V, on recensait 2.190 moutons et 531 chèvres) bien que se soit posé en permanence le problème de l'insuffisance des pâturages, surtout lorsque l'autorité administrative intervient pour interdire le pacage dans les forêts de la communauté ou pour proscrire tout élevage de chèvres. Et pourtant, il faut savoir qu'aux 13^{ème} et 14^{ème} siècles, on a tiré quelques bénéfices de l'accueil sur le terroir de troupeaux en transhumance hivernale depuis les Alpes. Le dernier troupeau a été dispersé en 1956.

L'exploitation de la forêt compte pour beaucoup aussi. Elle a fourni l'essentiel des fonds nécessaires pour faire face aux dépenses publiques. Les plus importantes d'entre elles, celles qui correspondent à des investissements (bâtiments publics, voirie ...), ont toutes été réalisées grâce au produit de la vente des coupes forestières à Tardeau, à la Petite Colle, à l'Hubac ou à la Grande Colle. Encore, en 1864, un décret impérial réglait l'aménagement des bois communaux en 2 séries (l'une de 126 ha. 76 a., à 18 ans, destinée aux coupes affouagères et l'autre de 493 ha. 96 a., à 20 ans, réservée aux coupes à vendre) avec maintien d'un quart de réserve à Tardeau. La forêt a aussi procuré de nombreux emplois à la population locale : bûcherons, charretiers ... et charbonniers, en particulier (il n'est que de se promener dans les collines pour mesurer, au nombre élevé de "charbonnières" rencontrées, l'importance qu'a eu pendant longtemps et récemment encore la production de charbon de bois). A citer aussi les ressources occa-



Photo A. Bontemps

QUELQUES TEXTES ... QUELQUES IMAGES ...

I - Passage à Nans du roi Louis XIV en 1660

**Le lendemain matin, le Roy
ayant entendu la Messe au Maî-
tre-Autel, & la Reine dans la Cha-**

pelle souterraine, où elle commu-
nia des mains de son premier Au-
mônier : leurs Majestez monterent
en carrosse jusqu'à Nans, où ayant
mis pied à terre, le Roy monta à
cheval la montagne de la sainte
Baume couverte de neiges & gla-
çons, & fut tout droit au saint Pi-
lon, d'où il descendit à pied jus-
qu'au premier Oratoire, & de là
à la grotte de la sainte Baume, où
il fut reçu en Procession par les Re-
ligieux dudit lieu, & harangué
par le Prieur de S. Maximin, d'où
ce lieu déoend. là il ouït la sainte
Messe, & visita ensuite ce beau
Desert, qui a été sanctifié par les
larmes, jeûnes, abstinences, &
prieres de cette incomparable Pe-
nitente, & cependant que le Roy
y faisoit ses devotions, la Reine y
arriva avec grande peine, portée
dans une chaise durant un temps
fort rude & sauvage, en un jour
de Jedy gras, qui est ordinaire-
ment le temps de la débauche &
de la dissolution des Chrétiens ;

leurs Majestez donnans à leurs
Sujets un singulier exemple de pie-
té, qui fut d'autant plus grand,
que pour n'enfreindre cette pieu-
se coutume qu'on a de ne servir
point de viande aux Pelerins dans
ce saint lieu, afin d'imiter quelque
peu la penitence de cette grande
Sainte. Elles furent dîner à Nans,
qui est à une lieue de ce saint De-
sert, non sans grande incommodité

N'ayant pas voulu avoir plus
de privilege que les autres Pele-
rins du commun du peuple, &
étant de retour sur les six heures
du soir dans ladite Ville de S. Ma-
ximin, elles se rendirent à l'Egli-
se, où elles trouverent ledit S:i-
gneur Archevêque d'Avignon, re-
vêtu de ses habits Pontificaux,
assisté du Reverend P. Prieur, &
des Religieux dudit Convent, prêt
à faire la ceremonie de la Transla-
tion desdits Ossemens de Ste. Ma-
gdeleine, en qualité de Juge, Dé-
fenseur & Protecteur né des Pri-
vileges dudit Convent Royal de S.

(Extrait d'un livre du Père Reboul "Histoire de la Vie et de la Mort de Sainte Marie Madeleine")

LA VIE ASSOCIATIVE A NANS (depuis le 16^{ème} siècle) (suite)

janvier, lendemain du jour de la Saint-Clair pour le Cercle d'Apollon, celui-ci s'étant placé sous le patronage de ce saint dont il conserve le "tableau" dans la salle de réunion. Chacun a ses partisans qui sont, comme il se doit, les détracteurs de l'autre. Les situations de conflit sont fréquentes. Ce climat de "petite guerre", que les grands événements nationaux (séparation de l'Eglise et de l'Etat, Front populaire,...) entretiennent, n'épargne pas les musiques : en particulier "l'Indépendante" aura quelques difficultés à faire ses preuves face à une équipe municipale tout acquise à l'autre formation et réservant à cette dernière, parce que "républicaine", toutes les prestations officielles. Mais elle aura plus tard sa revanche puisqu'aussi bien elle réussira à se maintenir de longues années encore, contrairement à sa concurrente.

Le Cercle d'Apollon ne résistera pas en 1936 à une dissension interne qui conduira peu de temps après à la création, en remplacement, du Cercle de la Concorde (qui n'est après tout que le fruit d'une discorde). Quoi qu'il en soit, dès avant le deuxième conflit mondial, le temps est passé de cette forme de bipolarisation de la vie politique locale. Elle aura donné lieu à des attitudes et à des situations qui aujourd'hui apparaissent risibles. Mais il convient de lui reconnaître un grand mérite : celui d'avoir canalisé et en quelque sorte discipliné un débat difficile à un moment où il y avait tout à craindre d'un déchaînement des passions.



NANS (1 ar) - Un coin du Cours

LA VIE ECONOMIQUE A NANS (suite)

sionnelles procurées par les fours à chaux (où on brûlait les branchages provenant des coupes effectuées), par le gemmage des pins (au début du siècle, des "landais" sont venus s'installer au village pour aider à ce travail)...

La culture de la vigne, déjà bien répandue avant la Révolution, apparaît dès le 19^{ème} siècle comme l'activité agricole la plus rémunératrice (en 1871, un certain Aillaud, marchand de vins et alcools à Nans, expédie de 10 à 15.000 hectolitres de vin et 1.200 hectolitres d'alcool par an) mais son essor sera freiné par l'oïdium d'abord puis par le phylloxéra aux conséquences beaucoup plus désastreuses. Elle ne deviendra dominante qu'au 20^{ème} siècle. Elle représente 35,4% des terres cultivées en 1913, 65,1% en 1953 et encore 64,2% en 1963. Nans possède sa coopérative vinicole dès 1913 (le premier établissement de ce genre en Provence ne date que de 1906). Malheureusement les mesures indispensables de modernisation du vignoble n'ont pas été prises en temps opportun pour préserver, comme il aurait fallu, cette source de revenus parfaitement compatible avec la nouvelle "orientation touristique" de la localité.

S'ajoutent à tout cela quelques activités d'appoint comme, par exemple, la production "d'huile de cade" (employée en médecine vétérinaire) et surtout la participation au travail de la glace au domaine de Fontfrège, sur le territoire de la commune voisine de Meynarguettes puis, lors de la suppression de cette dernière, de celle de Mazaugues. Ce centre de production très important (le deuxième du bassin méditerranéen après celui de la Sierra Espana en Espagne : 17 glaciers) nécessite le recrutement pour quelques jours (en hiver, pour la récupération et le stockage de la glace et, en été, pour le reconditionnement de la glace en vue de sa commercialisation) d'une abondante main d'oeuvre que fournissaient tout naturellement les villages environnants.

Aujourd'hui, dans une économie où le secteur agricole rétrécit d'année en année, les données du problème sont tout-à-fait différentes. Fort heureusement, Nans peut compter sur d'autres ressources. Le mérite de ses responsables est d'avoir su, dès le lendemain de la Grande Guerre et en pleine "euphorie vinicole", explorer des voies nouvelles pour déboucher sur des activités originales (voir encart "*Nans les Pins, station touristique*").

(1) - En 1499, le propriétaire de la verrerie située à la Sambuc était un certain Paulet Masset, émigré italien provenant d'Altare, petite cité du Montferrat italien d'où est issue une lignée d'artisans qui, à partir de la région de Saint-Maximin, ont essaimé au 15^{ème} siècle dans toute la Provence puis, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles, sur le reste du territoire national et aux Pays-Bas. C'est par eux que s'imposera à toute l'Europe le verre "façon de Venise".

LA VIE ASSOCIATIVE A NANS (depuis le 16^{ème} siècle)

La vie associative à Nans, sous l'Ancien Régime, est tout entière dominée par l'Eglise. Elle répond à une double préoccupation de dévotion et de charité. Les différentes confréries recensées durant cette période dans la localité ont toutes, plus ou moins, joué ce rôle essentiel d'entraide et de solidarité, non seulement au profit de leurs membres mais aussi à l'intention des plus nécessiteux.

Les archives de la commune gardent trace d'un inventaire établi en 1581 pour les matériels appartenant au "Luminaire de Notre-Dame" (ainsi dénommé parce que ses membres avaient pour fonction d'entretenir la lampe brûlant en permanence sur l'autel). On sait, par la même source, que les "Pénitents blancs" étaient en 1686 au nombre de 59. On a vu précédemment (voir encart : "*Nans et l'Eglise*") combien les confréries étaient nombreuses au 18^{ème} siècle : deux d'entre elles, les "Ames du Purgatoire" et les "Pénitents blancs", figurent au cadastre de 1770 en tant que propriétaires de terres sur le territoire de la commune.

Ce type d'associations n'a pas survécu aux critiques formulées à leur rencontre dès avant la tourmente révolutionnaire puis à l'interdiction édictée par le législateur en 1792. Mais le courant de vie associative de caractère confessionnel ne s'en est pas trouvé tari pour autant. Il s'est maintenu jusqu'à nos jours de différentes manières. Soit en renaissant purement et simplement de ses cendres, sous réserve de quelques adaptations mineures, pour certaines confréries particulièrement bien structurées, comme ce fut le cas à Nans avec les "Pénitents blancs" (dont le dernier représentant, Marius Mallet, est décédé en 1950). Soit, surtout, en s'adaptant aux transformations opérées dans la société. Cela s'est traduit d'abord par un recentrage sur les devoirs de dévotion comme l'atteste l'existence de nombreuses congrégations créées tout au long du 19^{ème} siècle (en 1847, par exemple, installation de la Congrégation de Sainte Anne et érection sous le vocable de la Présentation à la Très Sainte Vierge de la Congrégation des Demoiselles) : au début de notre siècle, ces congrégations se réunissaient encore au moins une fois par mois. Est ensuite apparue la nécessité de répondre à des besoins nouveaux, dans le domaine des loisirs notamment, particulièrement au profit des jeunes : c'est ainsi qu'est créé, en 1910, dans les locaux qui sont encore désignés sous cette appellation, le "patronage". On y accueillera, entre autres, des colonies de vacances.

Le courant dont il est question s'est d'autant mieux maintenu qu'il a, en quelque sorte, été relayé, comme il sera dit ci-après, par des laïcs pratiquants,

LA VIE ASSOCIATIVE A NANS (depuis le 16^{ème} siècle) (suite)

sur le terrain même de la vie associative non confessionnelle, devenue prépondérante depuis la Révolution.

Ce sont les idées politiques qui président à l'éclosion de cette nouvelle forme de vie associative. A Nans, tout particulièrement, qui, comme la plupart des communes du Var, se trouve être alors à l'avant-garde des opinions républicaines.

Les choses se passent de façon très désordonnée dans un premier temps. Pendant toute la période révolutionnaire, bien sûr, mais aussi plus tard. Aux environs des années 1830, l'ordre public est troublé par de nombreuses réunions publiques où la contestation systématique est de règle. Les "sociétés" non autorisées pullulent. On en compte au moins quatre dans le village : La Montagne, Jeune France, La Minerve, l'Espérance. Il faudra que l'autorité préfectorale recoure à la dissolution.

Puis arrive la période plus modérée des "cercles" pendant laquelle, même si l'appartenance à tel ou tel courant de pensée continue à être prépondérante et à sous-tendre tout ce qui est entrepris, le débat philosophique cède le pas à des préoccupations plus immédiates et plus conformes à ce qui fait traditionnellement la vie d'une association.

L'histoire des cercles à Nans, c'est essentiellement - bien qu'ils n'aient pas été les seuls (on trouve trace, par exemple, d'un Cercle des Bons Amis installé en 1869) - l'histoire de deux cercles jumeaux, le Cercle de l'Union Démocratique et le Cercle d'Apollon. Ils apparaissent en même temps, en 1864, par la seule vertu d'une autorisation verbale du maire, le second sous la forme d'une société chorale. Ils sont reconnus très officiellement le même jour, le 17 mai 1872. Ils sont installés sur le Cours tout à côté l'un de l'autre. Ils forment tous deux, dans leur clientèle, au même moment, une société de musique ("La Philharmonique Républicaine" pour l'un et "L'Indépendante" pour l'autre) qui seront agréées par l'autorité de tutelle le même jour, le 30 juillet 1895. Beaucoup de points communs donc - ce qui n'est pas, bien évidemment, le fruit du hasard - et cependant une grande rivalité. Chacun a son "étiquette" : le Cercle de l'Union est donc "républicain" et anticlérical, c'est le parti des "Rouges" ; dans le Cercle d'Apollon se retrouvent ceux qu'on désigne alors sous le terme de "réactionnaires", des conservateurs d'obédience confessionnelle, c'est le parti des "Blancs". Chacun a sa fête : le 24 février, jour anniversaire de la proclamation officielle du gouvernement provisoire institué par les républicains en 1848, pour le Cercle de l'Union ; le 2